

A Beauport, Montmorency, Bertier, L'Île-d'Orléans, Montmagny et dans toute la division Granville, il existe encore des vergers de ces précieuses espèces de fruits qui se reproduisent par rejets des racines.

Au Port-Royal, Nouvelle-Écosse, les Acadiens plantèrent des vergers en 1617, le site, le sol et le climat étant des plus favorables à la culture du pommier, du prunier, du poirier et du cerisier.

Les Acadiens, vous le savez, furent cruellement bannis de leurs foyers après la conquête, leurs biens confisqués et appropriés par les vainqueurs, qui agrandirent les vergers et plantèrent de nouvelles variétés de fruits. La génération actuelle a donné beaucoup de soin à la sélection de variétés pour le commerce d'exportation et les vallées d'Annapolis et de Comvallis, devenues célèbres au Canada comme à l'étranger pour l'excellence de leurs pommes.

Partout dans la province de Québec les colons firent des petites plantations.

Le pommier, le prunier et le cerisier, le poirier et la vigne croissaient vigoureusement et produisaient abondamment à Montréal, à Lachine, le long du Saint-Laurent, sur les îles de ce fleuve et aux environs du lac Champlain, ce qui engagea les propriétaires à agrandir et à planter des vergers considérables et nombreux, depuis le Saint-Laurent jusqu'à la frontière des États-Unis, avoisinant les États de Vermont et de New-York.

Les pommes de Montréal et des districts d'alentour, celles des cantons de l'Est sont en grande renommée, on les expédie à plein wagons à Montréal et à Québec pour l'exportation à la Grande-Bretagne, principal débouché pour le surplus de la récolte des pommes.

Les pommes du Canada, fort estimées en Angleterre, parce qu'elles se conservent plus longtemps que celles des États-Unis, sont aussi plus juteuses et plus parfumées.

Il y a 2,500 arpents de vergers sur l'île de Montréal, contenant : 162,400 pommiers; les deux tiers de Famouse, un tiers de Duchesse, Wealthy-P., Fraise-Reinette et quelques autres espèces, le produit annuel varie de 250,000 à 350,000 barils de 3 minots. La moyenne de la valeur est de £ 250,000 ou fr. 6,250,000. (Relevé fait par M. R. Hamilton, membre de la Société Pomologique.

Le rude climat des régions à l'Est et Nord-Est de Montréal et de Québec use rapidement les arbres fruitiers.

Lorsqu'il arrive un hiver humide et sans neige ou que la neige arrive tard ou disparaît trop tôt, les racines des arbres gèlent.

Seuls les vergers, protégés par des haies ou ceintures d'abri, résistent dans ces hivers sans neige, qui se répètent fréquemment depuis 25 à 30 ans.

Les variétés de pommiers à longue croissance, telles que les Baldwin et les Greenings reçoivent un fort échec par les gelées d'octobre, la feuille reste attachée à l'arbre, les boutons à fruits encore aqueux et tendres, avec partie du bois de l'année, sont détruits par les grands froids d'hiver.